

HABITER

Celui qui rentre par la porte est le pasteur des brebis. Quiconque en Dieu se fie, jamais ne périra. Dieu soit l'appui et le soutien de la maison
WESP 1-641 VA (vive-Esprit Vasserot)
(Linteau de porte à Fongillarde)

L'habitation telle qu'on la voit maintenant, encore majoritaire dans le Queyras mais pour combien de temps-? et dénaturée aujourd'hui, bien souvent du fait de la disparition de la plupart des locaux d'usage agricole était encore en 1930, en pleine logique fonctionnelle. Très typiques, uniques au monde malgré leurs parentés avec d'autres architectures de montagne, les maisons du Queyras, qui survivent, ont traversé des siècles-; les dates 1760-1770 souvent inscrites sur le linteau des portes rappellent celles des ancêtres qui les ont construites ou réparées. Il y a 80 ans, des familles, encore nombreuses malgré l'émigration, y vivent dans une seule pièce avec les bêtes (pour le chauffage). Quand le bois a manqué, la toiture préférée, mais lourde de plusieurs tonnes, était en "lauze" ou en pierres plates. Contre le froid, les ouvertures sont toujours petites et le chauffage avec des poêles à bois, puis à charbon régional, est encore parcimonieux. Les W.C. sont extérieurs dans des cabanes de bois situées souvent au-dessus du fumier.

Jusqu'en 1930, 80% de la population vivait ainsi. En vingt ans, tout a été très vite-: exode, déclin de l'élevage, exigences de confort, montée du tourisme dès 1900 à Aiguilles d'abord, puis dans les autres villages.

"Dans mon jeune temps (vers 1920) 21 foyers vivaient dans les hameaux des Escoyères (en 1660 il y en avait 82).

La maison, par suite de sa construction sur la pente, est enterrée de ce côté-là, donc protégée du froid l'hiver. Juste une petite porte et une fenêtre sont pratiquées de ce côté.

A côté de l'étable principale, le "stablot" pour les agneaux. La fosse à fumier se trouve face à l'étable. Dans l'autre partie de rez-de-chaussée, se trouvent la cuisine et la cave.

L'étable était la plus habitée. Au fond, les animaux-; près de la fenêtre, le poêle, la table, la batterie de cuisine placée dans un "dressoir" ou buffet. Les lits sont alignés le long des murs presque toujours face à la porte, fermés par des rideaux.

Dans la cuisine, la "tchaina", (ou crémaillère) est suspendue.

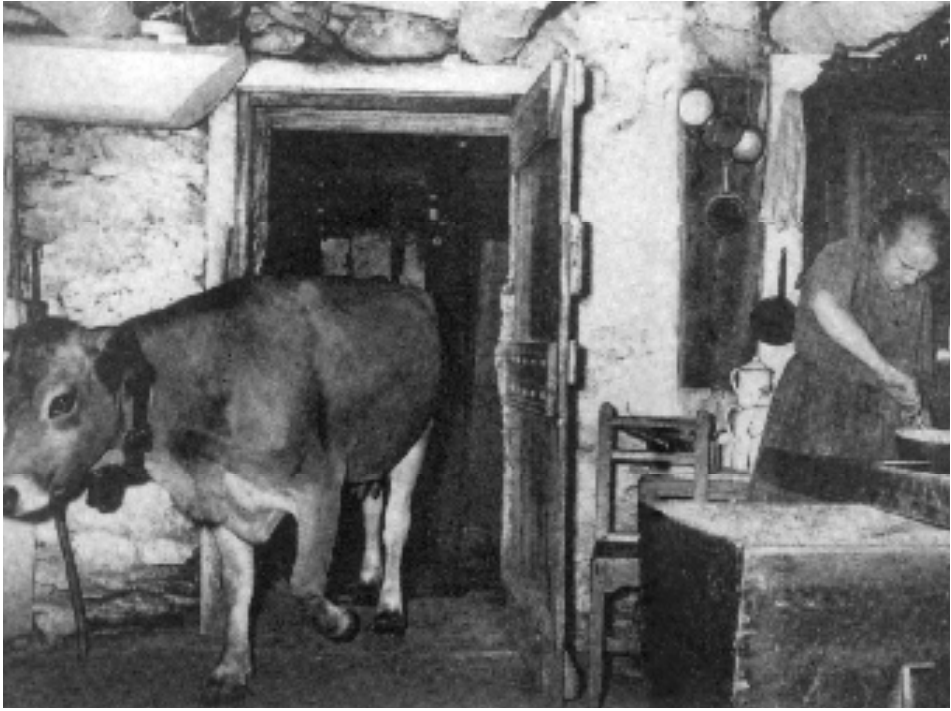
Dans les chambres, deux ou plus, on trouvait de grands placards sculptés où étaient serrés les draps fabriqués au pays et les couvertures en serge.

On accède à la grange pour rentrer les récoltes par un plan incliné extérieur praticable aux bêtes de somme, appelé "pountius". Le plancher de la grange est formé de planches bien jointes et sert d'aire à battre le seigle, l'orge et l'avoine qui ont séché au préalable dans cette grange sur des lattes de bois en forme de fer à cheval. Pour obtenir un bon séchage, il est nécessaire que la grange soit bien aérée.

Extrait de-:
"Une des Escoyères en Queyras"
Antoinette Meissimilly.



Un intérieur de maison en 1924-: le lit clos, le poêle, le rouet.



La vache entre dans la cuisine (encore en 1950).



Jacques Blanc à St-Véran et sa sœur traitent la chèvre devant le lit clos en 1950.